

sont devenus plus tard les pionniers du progrès agricole en Russie. J'en ai personnellement connu quelques-uns, et je puis constater qu'ils ont gardé le plus pieux souvenir des années de leur apprentissage en France sous l'œil du grand praticien.

Les célèbres recherches de Bous-singault ont été suivies avec le plus vif intérêt par la jeune école agromomique qui s'est peu à peu formée en Russie.

Les noms de Lecouteux, Dehérain, Grandeau, Girard, Müntz, Schloesing, Risler, Heuzé, de toutes les sommités agricoles françaises, en un mot, y sont certainement tout aussi connus et estimés qu'en France et que dans le monde entier. Du reste, tous les principaux ouvrages ont été traduits en langue russe. Le grand nom de Pasteur brille sur notre horizon avec le même éclat que sur celui de France, et la plupart de ses découvertes immortelles ont reçu chez nous la plus ample application dans le domaine de la pratique agricole.

Pour terminer ces quelques mots, je n'ai qu'à ajouter que de tout temps beaucoup de jeunes gens russes ont fait leurs études dans les diverses institutions agronomiques françaises ; l'Institut agronomique de Paris en compte, je crois, encore aujourd'hui parmi ses élèves.

Chaque année, du reste, j'envoie tout un essaim de jeunes gens en France étudier diverses branches de l'agriculture, et plus spécialement la viticulture, et je ne puis que me louer de l'accueil bienveillant qu'ils trouvent toujours non seulement parmi les personnages officiels auxquels je les adresse, mais parmi les agriculteurs et industriels qui leur facilitent par tous les moyens l'accomplissement de la tâche qui leur incombe. C'est surtout à votre ancien président, l'ancien directeur de l'agriculture, que nous sommes reconnaissants, car il est toujours prêt à leur venir en aide et à les appuyer de sa haute compétence, que nous avons depuis longtemps appris à apprécier en Russie.

Pour être aussi bref que possible, je passe du domaine de la science à celui de la pratique agricole. Il me serait difficile de vous faire en quelques mots le tableau de la situation agricole de mon pays qui présente sur une vaste étendue les conditions les plus variées de sol et de climat. Nous avoisinons le pôle Nord d'un côté et les régions semi-tropicales de l'autre, la mer Baltique et l'océan Pacifique ; l'Allemagne et la Chine se trouvent sur nos confins.

Et partout, du nord au midi, de l'occident à l'orient le plus reculé, l'agriculture forme l'occupation principale de notre population, la base de sa richesse. C'est assez vous dire l'importance que cette branche nourricière de toutes les autres industries possède dans notre pays. Je dois y ajouter encore que partout le paysan est le propriétaire de la terre qu'il cultive et qu'en libérant les serfs, en 1861, le Tsar Alexandre II a eu la magnanime idée d'en faire non des prolétaires ruraux astreints à labourer la terre d'autrui, mais des propriétaires fonciers, appelés à faire fructifier leur propre sol.

Pour réaliser cette grande et noble idée, qui promet à notre pays un avenir de prospérité, le gouvernement a racheté aux propriétaires les terrains occupés par les serfs d'autrefois et en a doté les paysans. Ces derniers sont seulement obligés de restituer les sommes déboursées, dans le courant de près d'un demi-siècle. Les paysans établis sur les domaines de la couronne ont reçu une plus grande superficie de terrain encore, à des conditions tout aussi et même plus avantageuses.

Le reste de la superficie de notre empire appartient à des propriétaires fonciers et une partie relativement moindre à la couronne, sans compter les forêts et les terrains pour la plupart encore vagues de la Sibérie, qui appartiennent en majeure partie à l'Etat. Pour que vous puissiez juger de l'importance de nos domaines forestiers, je me bornerai à indiquer un chiffre : la surface des forêts que j'ai sous ma direction, comme ministre des domaines de l'Etat, dépasse 200 millions d'hectares rien que dans la Russie d'Europe ; il me serait absolument impossible de vous dire même approximativement, quelle en est l'étendue en Sibérie.

A commencer par le lichen d'Islande qui sert de nourriture aux rennes de la Laponie, et jusqu'aux oliviers, lauriers et arbres à thé du Caucase, toutes les plantes, cultivées et sauvages, de la région modérée de l'hémisphère septentrional du globe ont leurs représentants dans notre pays. Mais c'est la production des céréales qui forme la base de notre agriculture. La dépression des prix des céréales, résultant de la crise économique qui sévit sur le monde, se fait par conséquent sentir en Russie plus péniblement encore que dans tous les autres pays. Mais c'est cette même crise qui oblige nos agriculteurs à entrer plus résolument dans la voie

du progrès, à chercher de nouveaux systèmes, de nouveaux modes de culture, à développer les branches les plus variées de la production agricole, et c'est ici que la science et la pratique agricole françaises nous servent d'un puissant appui.

Ainsi, pour l'élevage des bestiaux, nous vous avons emprunté la race charolaise qui donne surtout de bons résultats dans ses croisements avec les races indigènes du Midi de la Russie. Votre mouton de Rambouillet a presque entièrement remplacé les races à laine fine, électoral et infantade, qui formaient autrefois l'élément principal de nos bergeries. L'élevage des moutons de boucherie fait des progrès de jour en jour, et la qualité de leur viande est déjà appréciée sur la marché de Paris, mais nous serions bien heureux si le gouvernement français voulait voir d'un meilleur œil l'entrée de ces animaux en France, tout en prenant les précautions nécessaires contre l'introduction des épizooties, qui, du reste, n'existent plus dans nos régions.

Pour l'élevage des pores, c'est à l'Angleterre que nous avons le plus souvent recours ; mais c'est surtout dans l'élevage des races chevalines, chevaux de somme et de charrie, que nous avons eu recours à la France. Les ardennais, les percherons et les normands se trouvent actuellement représentés dans la plupart de nos grandes fermes, tant à l'état de race pure que dans différents croisements avec nos races locales, surtout avec la belle race des Bituings.

Vous savez certainement qu'autrefois la peste bovine et la maladie du charbon faisaient de grands ravages dans nos contrées. La première a aujourd'hui entièrement disparu de la Russie d'Europe, grâce à des mesures vétérinaires rigoureuses, ce qui nous fait espérer que notre bétail pourra désormais trouver un meilleur accueil sur les marchés de l'Europe. Quant à la maladie du charbon, elle est combattue avec le plus grand succès, au moyen de la vaccination préventive que nous a léguée le grand Pasteur. Le nombre des animaux auxquels on inocule le vaccin se chiffre aujourd'hui dans les différentes parties de la Russie, par plusieurs centaines de millions.

L'Institut bactériologique de Saint-Petersbourg, créé sur le modèle de l'Institut Pasteur par S. A. le prince d'Oldenbourg, un des plus fervents admirateurs de ce regretté savant, et qui consacre une grande partie de sa fortune aux œuvres de